

[Guerres au Proche-Orient](#) [Élections municipales 2026](#) [International](#) [Planète](#) [Politique](#) [Société](#) [Écon](#)

ÉCONOMIE ÉCONOMIE MONDIALE

Adrien Bilal, Prix du meilleur jeune économiste 2026, s'est distingué par ses travaux sur l'impact économique du réchauffement climatique

Adrien Bilal, professeur assistant à l'université Stanford, est le lauréat de cette 27^e édition du prix créé en 2000 par « Le Monde » et le Cercle des économistes.

Par Hippolyte d'Albis (Président du jury du Prix du meilleur jeune économiste) et Françoise Benhamou (présidente du Cercle des économistes)

Publié aujourd'hui à 06h00, modifié à 08h18 · Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés



L'économiste Adrien Bilal, à l'université de Stanford, en Californie, le 13 mars 2026.

CAYCE CLIFFORD POUR « LE MONDE »

En 2026, pour l'attribution du Prix du meilleur jeune économiste que décernent *Le Monde* et le Cercle des économistes, le jury a reçu 56 candidatures, un niveau stable par rapport à l'édition 2025. Parmi elles, 24 nouveaux candidats, un nombre en hausse de 20 %, témoignent du renouvellement continu de la discipline. La part des femmes progresse nettement, atteignant 43 % des candidatures contre 36 % en 2025, confirmant une dynamique de féminisation encore incomplète, mais réelle. Les candidats restent majoritairement affiliés en France, même si 21 d'entre eux exercent à l'étranger, signe d'une internationalisation toujours forte des parcours.

Le prix récompense à la fois l'excellence académique et la capacité à éclairer le débat public. Les travaux des quatre économistes primés témoignent d'une continuité profonde de la discipline. Tous s'inscrivent dans des traditions intellectuelles anciennes, qu'ils contribuent à transformer grâce à des méthodes renouvelées et à l'exploitation de données de plus en plus riches. Cette articulation entre héritage et innovation constitue l'une des caractéristiques marquantes de la nouvelle génération d'économistes.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Ces caractéristiques se retrouvent pleinement dans le parcours du lauréat, Adrien Bilal, professeur assistant à l'université Stanford (Californie). Formé à Paris et à Princeton (New Jersey), il s'inscrit dans une tradition ancienne de la macroéconomie néoclassique, qui s'est saisie dès les années 1970 des enjeux environnementaux. Dans le prolongement des travaux fondateurs de William Nordhaus, il renouvelle l'analyse des effets économiques du changement climatique en intégrant de manière systématique leur dimension géographique. Ses recherches montrent que les conséquences du réchauffement pourraient être sensiblement sous-estimées lorsque l'on se limite à des approches locales. En articulant climat, croissance, inégalités et innovation, il contribue à refonder un champ de recherche où les outils empiriques et les données disponibles ont profondément évolué.

Les trois autres candidats distingués par le jury témoignent eux aussi de cette capacité à réinvestir des traditions anciennes de la science économique en les adaptant aux enjeux contemporains. Lucas Chancel, professeur associé à Sciences Po, s'inscrit dans une lignée de travaux sur les inégalités qui remonte aux grandes analyses de Simon Kuznets. Il en renouvelle toutefois profondément les termes en plaçant la question environnementale au cœur de l'analyse. Ses recherches mettent en évidence les interactions entre développement économique, usage des ressources et justice sociale, soulignant combien les inégalités contemporaines sont indissociables des contraintes écologiques. Cette approche permet de mieux comprendre les tensions actuelles autour des politiques climatiques et de leur acceptabilité sociale.

Défis majeurs de notre temps

Maxime Menuet, professeur à l'université Côte d'Azur, s'inscrit pour sa part dans une tradition de réflexion sur la dette publique dont les racines remontent à David Ricardo. Ses travaux explorent les dynamiques de soutenabilité budgétaire en y intégrant les dimensions politique, sociale et symbolique. En mobilisant à la fois l'histoire, la philosophie et l'économie, il propose une lecture élargie des politiques de dette, attentive aux représentations collectives et aux conflits qu'elles suscitent. Cette approche interdisciplinaire renouvelle un champ longtemps dominé par des modèles plus strictement formalisés.

Newsletter abonnés

« La lettre éco »

Le regard du « Monde » sur l'actualité économique du jour

[S'inscrire](#)

Enfin, Mathilde Muñoz, professeure assistante à l'université de Californie, à Berkeley, revisite les analyses de la fiscalité et de la mobilité des facteurs de production. Dans le prolongement des réflexions associées à Arthur Laffer, elle étudie les effets des politiques fiscales sur les comportements de migration des contribuables les plus aisés. Ses travaux montrent comment les différences entre systèmes fiscaux influencent les flux de capitaux, de travail et de richesse, et interrogent les marges de manœuvre des Etats en matière de redistribution dans un contexte de mondialisation. En combinant données empiriques fines et modélisation, elle éclaire des débats particulièrement sensibles dans les économies contemporaines.

Au-delà de la diversité de leurs thèmes de recherche, ces parcours convergent dans leur volonté de répondre aux défis majeurs de notre temps. Qu'il s'agisse du changement climatique, des inégalités, de la dette publique ou de la fiscalité internationale, leurs travaux participent à une meilleure compréhension des transformations économiques contemporaines et des choix collectifs qu'elles

Adrien Bilal, Prix du meilleur jeune économiste 2026, s'est distingué par ses travaux sur l'impact économique du réchauffement climatique. Ils illustrent également le rôle central que joue la recherche économique dans l'éclairage du débat public.

C'est dans cet esprit que les lauréats et les candidats participeront aux échanges organisés lors des prochaines rencontres du Cercle des économistes à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), en juillet. A travers leurs travaux et leur engagement, ils contribuent à faire vivre une discipline en constante évolution, attentive à ses fondements comme à ses renouvellements, et résolument tournée vers les enjeux du présent.

Lire l'entretien | [Adrien Bilal : « Aborder le climat avec une perspective macroéconomique »](#)

Pour approfondir (1 article)



Adrien Bilal, Prix du meilleur jeune économiste 2026 : « Le réchauffement climatique va coûter 50 % du PIB d'ici à 2100 »

Hippolyte d'Albis (Président du jury du Prix du meilleur jeune économiste) et **Françoise Benhamou** (présidente du Cercle des économistes)

Le Monde en partenariat avec Magnum Photos

Tous les tirages

MAGNUM PHOTOS

Jusqu'au 29 mars, profitez de -15 % sur la vente de tirages signés, avec le code LEMONDE.

CHRIS KILLIP

Northumberland, UK, 1984.

CRISTINA DE MIDDEL

Oaxaca, Mexico, 2018.

Voir plus